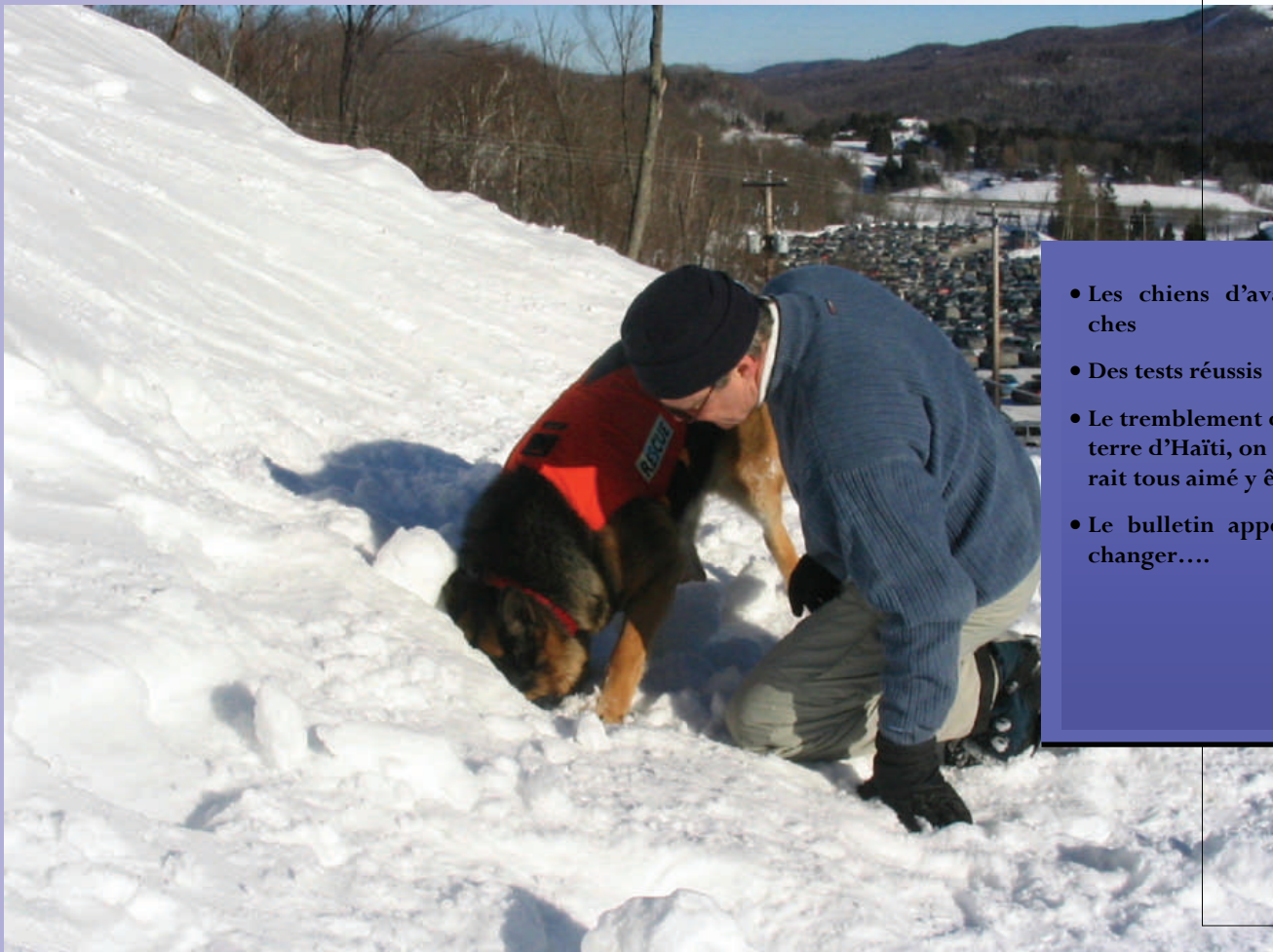


SAUVETEURS À 4 PATTES

Année 3, Volume 1

15 février 2010

LES CHIENS D'AVALANCHES



- Les chiens d'avalanches
- Des tests réussis
- Le tremblement de terre d'Haïti, on aurait tous aimé y être
- Le bulletin appelé à changer....

En page couverture

Les chiens d'avalanche, une ressource
de premier ordre
A lire en page 3



Des tests réussis.....5

Le bulletin Sauveteurs à quatre pattes est
appelé à changer.....8

Le tremblement de terre d'Haïti.....7

Éditeur: Guy Lapointe
Traducteur: Robert Savage

English version also available



Dans le prochain numéro:
Les chiens de recherche de décombres

Date de tombée du prochain numéro: 15 avril 2010

LES CHIENS D'AVALANCHES –LE TEMPS COMPTE

Dans la plupart des régions du Québec, le mot avalanche ne fait pas partie de notre vocabulaire quotidien. Par contre, en Europe et dans plusieurs endroits d'Amérique du nord, surtout dans les régions de l'ouest canadien et en Haute-Gaspésie, on n'a guère le choix de s'attarder au phénomène des avalanches, celles-ci ayant causé la mort de près de 40 personnes entre les années 1992 et 1997.

On se souviendra plus particulièrement du décès de Michel Trudeau, fils de l'ex Premier Ministre du Canada emporté par une avalanche, également de l'avalanche qui avait causé la mort de plusieurs personnes réunies pour fêter le nouvel an dans le nord du Québec, il y a quelques années.

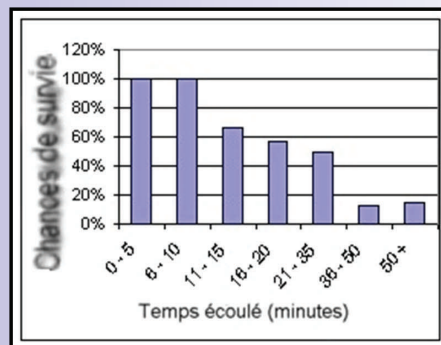
Cet état de situation a contribué à sensibiliser les autorités sur les dangers que représentent les avalanches. La fin du mois de février et le mois de mars représentent des périodes propices à la formation d'avalanches.

À la fin des années 90 et au début du XXI^{ème} siècle, on a remarqué que les sports d'hiver étaient de plus en plus populaires. Les amateurs de sensations fortes n'hésitent pas à explorer de nouveaux terrains pour pratiquer leurs activités hivernales. La témérité de certaines personnes n'est pas sans causer de sérieux casse-tête aux responsables des parcs provinciaux et nationaux où on retrouve annuellement de plus en plus de victimes d'accidents de montagne. À cause de l'étendue de ces territoires, le parfait contrôle est utopique.

Cette recherche de nouvelles aventures apporte avec elle une série de réflexions sur la sécurité en montagne. On dénombre annuellement de plus en plus d'avalanches qui, malheureusement font de plus en plus de victimes.

Malheureusement, les chances de survie des personnes ensevelies sous des tonnes de neiges diminuent très rapidement.

Ce tableau indique clairement qu'après 10 minutes, les chances de survie d'une victime ensevelie sous une avalanche diminuent grandement. Il est donc important d'intervenir rapidement pour tenter de secourir les victimes. C'est chez les gens âgés entre 20 et 29 ans qu'on note le plus grand nombre de victimes d'avalanche.



Devant l'ampleur du problème causé par les avalanches, les directeurs de parcs provinciaux et nationaux n'ont pas eu le choix de se pencher sur les causes d'une avalanche. Le réchauffement de la planète est un facteur important.

L'étude du manteau neigeux:

Quotidiennement, on fait un relevé de la densité de la neige afin d'établir le risque d'avalanche pour la journée. Les couches établies par les différentes bordées de neige et de verglas apparaissent lors de la coupe. Un bulletin de neige est émis afin d'informer les aventuriers sur les risques d'une avalanche. Dans certains endroits, on va jusqu'à provoquer des avalanches afin d'assurer la sécurité du public. On fait également appel à des moyens mécaniques et au dynamitage des zones à risque. Près des villages et des routes, des barrières sont installées afin d'empêcher que les coulées de neige n'atteignent la population.

Grâce à l'étude des manteaux neigeux, au centre canadien d'avalanches et au **centre d'avalanche de la Haute-Gaspésie**, on a développé une expertise qui contribue grandement à la prévention des accidents en montagne.

Cette expertise est grandement appréciée par les policiers qui sont appelés à

intervenir dans le cas d'une disparition d'une victime en avalanche.

Il existe 2 types d'avalanches :

L'avalanche à départ ponctuel :

La première est causée par de petites masses de neige sans cohésion, pas plus grosses qu'une balle de baseball. Elles dévalent les pentes et entraînent avec elles la neige rencontrée sur leur passage. Ce type d'avalanche est souvent inoffensif mais il comporte tout de même certains risques.

L'avalanche de plaque :

Lorsqu'une masse de neige se détache en bloc, il s'agit d'une avalanche de plaque qui est caractérisée par une cassure linéaire à la zone de départ de la coulée de neige. Ces avalanches se produisent lorsqu'il y a une couche de neige plus fragile sous celle qui se déplace. Les avalanches de plaque sont généralement plus grosses et plus destructrices. Malgré les études, elles sont souvent difficiles à prédire. C'est ce type d'avalanche qui fait le plus souvent des victimes. Elles sont souvent déclenchées par l'homme. L'activité humaine est probablement le facteur le plus important. Les skieurs et motoneigistes à la recherche d'endroits inexplorés provoquent souvent les avalanches dont ils sont victimes. La vibration des moteurs des véhicules et des motoneiges suffisent pour déclencher une avalanche.

Certains terrains à risque sont facilement identifiables. On peut remarquer l'absence d'arbres ou simplement des arbres penchées et dénudés. Le sommet de cette zone est souvent plus abrupt que la pente de la montagne en général. Les responsables des parcs connaissent généralement les zones à risque.

De forts vents favorisent la création de corniches au sommet des pentes. Sur le versant sud des montagnes, le soleil du mois de mars a pour effet de réchauffer la première couche de neige qui peut avoir tendance à se détacher.

Une zone d'avalanche se divise en 3 parties:

La zone de départ :

La zone de départ est l'endroit où il y a eu une coupe du manteau neigeux. Elle est souvent identifiable par une fracture linéaire.

La zone d'écoulement :

La zone d'écoulement est le couloir par lequel la neige dévale la pente. Elle est souvent plus étroite que la zone de départ. Elle se caractérise par le manque d'arbres ou simplement des arbres dont les branches ont été cassées.

La zone de dépôt :

La zone de dépôt est l'endroit où la neige s'accumule au pied de la pente. On y remarque souvent une neige très dense. C'est à cet endroit que les victimes sont retrouvées le plus souvent.

Quoi faire en cas d'avalanche?

On ne peut s'imaginer l'horreur de voir une énorme masse de neige qui nous frappe. Les survivants d'avalanches se souviennent généralement du bruit infernal de la vague qui les ensevelit. Dans différents parcs, les aventuriers reçoivent une formation sur les précautions à prendre pour éviter une avalanche et ce qu'il faut faire si malgré tout ils en sont victimes.

Les excursionnistes peuvent acheter ou louer un appareil appelé ARVA, acronyme de **A**ppareil de **R**echerche de **V**ictimes d'**A**valanches. On y reviendra plus loin.

- Se départir des bâtons, skis, raquettes, planches à neige ou s'éloigner de la motoneige afin d'éviter les blessures;
- Se départir des sacs à dos;
- S'efforcer de demeurer à la surface;
- Essayer de s'éloigner du centre de la zone d'avalanche;
- Tenter de s'agripper aux arbres;
- Garder la bouche fermée;
- Garder les mains le plus près possible du visage.

Lorsque l'avalanche perd de son intensité :

- Se pousser de toutes ses forces vers la surface;
- Pousser un bras vers la surface;
- Dégager un espace devant le visage.

Le quart des personnes emportées par une avalanche meurent suite à l'impact de la neige en mouvement. Elles peuvent également décéder en percutant un arbre ou un rocher. Dans les 30 minutes qui suivent l'avalanche, un autre 25 % des victimes meurent par asphyxie. Il est donc important d'agir rapidement. La première demi-heure est cruciale.

Les principaux facteurs de décès sont :

- L'impact avec la masse de neige; (fractures – hémorragies)
- L'asphyxie;
- L'hypothermie

Les compagnons d'aventure doivent entreprendre des recherches spontanées afin d'augmenter les chances de survie des victimes de l'avalanche. Seulement après la première demi-heure, on devrait envoyer quelqu'un chercher des ressources organisées. Pendant l'avalanche, les membres de l'équipe doivent suivre des yeux la victime et noter le dernier endroit où elle a été vue. Avant d'entreprendre les recherches, ceux-ci doivent d'abord :

Assurer leur propre sécurité en évaluant les risques d'une seconde avalanche;

- Si des ARVA sont utilisés, les placer en mode de réception.
- Lorsqu'ils débutent les recherches, ils doivent :
- Identifier le plus précisément possible le dernier endroit vu;
- Chercher des articles qui appartiennent à la victime;
- Orienter leurs recherches vers les zones de dépôt.
- Les premières recherches sont souvent désorganisées. Il est donc important de garder son sang froid et d'établir un système de commandement.

Les ARVA

L'ARVA (Appareil de Recherche de Victimes d'Avalanche) est un système de repérage électronique qui permet d'

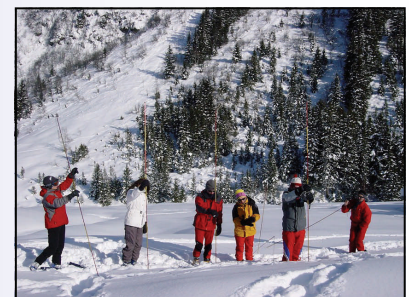
identifier la position exacte d'une victime d'avalanche. Ce système est sans contredit le plus rapide et il permet de sauver des vies.

La plupart du temps où on doit utiliser les sondes ou les équipes canines, on trouvera des victimes décédées à moins que les ressources spécialisées puissent intervenir très rapidement. Malheureusement, au Québec, les équipes canines sont loin des endroits à risque.



Les sondes:

Comparativement aux recherches effectuées avec les ARVA et les équipes canines, celle par sondage est beaucoup plus lente. Il faudra une évaluation de l'avalanche afin d'identifier la position approximative de la victime.



On débute par un sondage rapide dans les zones de dépôt, aux endroits les plus probables où la victime pourrait se retrouver dans la zone de dépôt. Au début, on ne fait pas appel à la chaîne de sondage qui est beaucoup plus lente.

Si les résultats ne sont pas concluants, il faut former la chaîne de sondage en prenant en considération l'endroit où la victime a été aperçue la dernière fois.

Et les chiens:

Contrairement à ce qu'on peut croire, la formation de chiens d'avalanches ne débute pas en hiver. J'ai remarqué que les chiens de décombres développent facilement l'habileté à retrouver des victimes d'avalanches. Le contraire est aussi vrai. D'ailleurs, la base de l'entraînement est la même. Le chien apprend qu'il peut retrouver des personnes ensevelies sous le niveau du sol. Parmi les types d'alertes possibles, la plus simple est sûrement d'apprendre au chien à gratter la neige mais on peut aussi lui enseigner à aboyer. On ne doit pas attendre d'être rendu à la montagne pour lui enseigner ces techniques.

Le transport vers le site de recherche:

Comme en décombres, l'accès au site de recherche est souvent ardu. Le chien doit être familiarisé avec les différentes méthodes de transport comme le traîneau, la motoneige et l'hélicoptère. Il faut éviter à tout prix que le chien ne s'épuise avant d'avoir atteint la zone de recherche. Il faut prévoir la construction d'un bivouac où le chien pourra se reposer entre les périodes d'opérations.

Les étapes de l'entraînement:

L'entraînement des chiens pour la recherche de victimes d'avalanches est très exigeant pour l'équipe. Il faut pouvoir compter sur l'aide d'instructeurs et d'assistants qualifiés. Tout d'abord, le maître-chien et les aides doivent être à l'aise avec le fait de demeurer ensevelis sous la neige pour de longues périodes. Je vous assure que c'est pour la plupart d'entre nous l'étape la plus difficile à franchir. Il m'est arrivé de demeurer près de 8 heures dans un trou. Quelle aventure... Avec une chandelle et un bon livre, on y arrive.

Le chien doit avoir développé un manteau qui lui permettra de travailler dans des conditions climatiques extrêmes. La préparation du chien débute autour du mois de septembre où il doit s'acclimater aux températures plus froides. Pour le bien-être de la victime, faites couper les griffes du chien.

La sécurité demeure l'aspect le plus important. La personne ensevelie doit demeurer en communication constante avec l'extérieur. Identifiez un membre qui sera responsable de la sécurité des

victimes. Des pelleteurs doivent être prêts à intervenir rapidement en cas d'asphyxie. Le rythme respiratoire d'une personne en panique augmente rapidement, ce qui a pour effet de réduire l'oxygène disponible dans le trou. Pour cette raison, il est primordial d'enterrer les pieds et le corps en premier. La tête est donc cachée en dernier.

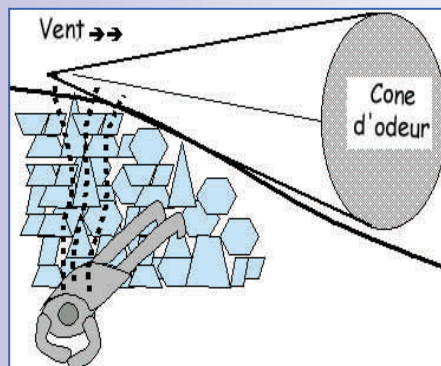
Il est également primordial de prendre le temps de creuser des trous assez grands pour y emmagasiner le plus d'oxygène possible. Par contre, l'entrée doit être assez étroite pour être cachée rapidement.

Donc, c'est le maître qui se cache en premier. Il est enseveli par les pelleteurs alors que le chien le voit disparaître. Tout au long. Le maître continue d'appeler le chien dont l'excitation continue d'augmenter. Le chien doit être encouragé à creuser jusqu'à ce qu'il atteigne son maître. Il a alors droit à sa récompense préférée.

Comme en forêt, c'est maintenant à l'assistant d'aller se cacher. Le doit le voir disparaître sous la neige, emportant son jouet. L'assistant appelle le chien tout au long de l'exercice pour garder l'excitation du chien à son maximum.

Augmentez la difficulté en comblant l'entrée du trou avec de plus en plus de neige. Placez des raquettes sur le dessus du trou et couvrez-les de neige.

Notez que le chien ne donnera pas nécessairement une indication à l'endroit même où se situe l'entrée. Comme démontré sur l'image suivante, l'odeur peut s'échapper du trou par une espèce de cheminée où la neige est moins dense, permettant à l'odeur de s'échapper plus facilement.



Plus la victime reste longtemps ensevelie, plus son effluve et imprégnée dans



le manteau neigeux et plus son odeur remonte à la surface. Par contre, sa chaleur corporelle aura pour effet de causer une couche de glace qui empêchera l'odeur de remonter à la surface. C'est pourquoi, il est avantageux de faire passer les chiens avant et après le passage des sondeurs. Les sondes ont donc pour effet de créer une forme de cône qui permet au chien de détecter une odeur humaine en profondeur.

Alternez les caches afin de permettre au chien une plus grande diversité dans son travail. Modifiez votre point de départ pour éviter les traces dans la neige.

Lorsque la leçon est bien apprise, emmenez le chien sur le site après que la victime ait été ensevelie. Laissez le chien sonder le terrain. Il trouve souvent de cette façon. Sinon, allez-y de façon plus systématique en quadrillant le secteur le plus probable. N'oubliez pas que le temps compte.

Entraînez le chien avec des objets ensevelis sous moins de 30 centimètres. On dit que ça équivaut à une victime ensevelie à un mètre. Le comptoir des objets trouvés d'un centre de ski est une excellente source d'approvisionnement. Par contre vous devez d'abord entraîner avec des personnes. Les objets ne servent qu'à augmenter la précision du travail. Par contre, il est important de travailler avec une victime humaine. Lors d'une opération de recherche, le temps compte. Il faut éviter que le chien perde de longues secondes pour retrouver une pièce de vêtement. Le chien qui est entraîné à la recherche d'humain donnera tout de même une indication sur des articles mais il ne s'y attardera pas.

Construisez jusqu'à trois trous pour chaque exercice afin d'éviter que le chien ne se rende toujours au même trou.

Une victime ensevelie peut entendre les chercheurs mais le contraire n'est pas nécessairement vrai. Par contre, le chien qui a une excellente ouïe peut entendre la victime.

En mission:

N'oubliez pas que le rôle de l'équipe canine est de chercher et non pas de creuser. Lorsque le maître est satisfait de l'indication du chien, il doit se retirer et laisser les pelleteurs faire leur travail.

Il est faux de prétendre que la zone de recherche doit être « stérile » lorsque l'équipe canine intervient. Le chien peut intervenir après que les sondeurs et pelleteurs soient passés. Ils peuvent travailler simultanément si les chercheurs se trouvent contre vent. Les chercheurs doivent être prêts à intervenir suite à toute alerte de la part du chien.

Chaque chien développe sa propre alerte. Le maître reconnaîtra d'abord une première indication marquée par un changement de comportement du chien qui enfonce son nez dans la neige. Il peut le faire en différents endroits afin d'identifier le meilleur endroit où commencer à creuser. Le maître doit reconnaître l'alerte maximum et se retirer, demandant aux pelleteurs de se mettre à l'œuvre. Ils sont plus rapides que le chien.

Parfois, le comportement du chien change mais il n'est pas en mesure de donner une indication précise. L'endroit doit être identifié et fouillé par les chercheurs.

Il peut même arriver que le chien indique jusqu'à cinq ou six endroits. C'est particulièrement vrai dans le cas d'avalanche par plaques où une importante plaque de neige peut recouvrir une victime.

Avant de débiter son travail, le maître-chien doit prévoir une porte de sorte afin d'échapper à une deuxième avalanche. La recherche doit s'exécuter rapidement. Le maître-chien doit identifier les endroits probables et laisser les pelleteurs creuser.

Qu'est-ce que le chien recherche?

Comme les amateurs de chiens le savent, nous perdons constamment des effluves, soit plus de 40,000 cellules mortes à la seconde. Ces cellules mortes ont tendance à suivre un courant ascendant pour remonter à la surface

Du manteau neigeux. Par contre, l'hiver, ces effluves sont principalement emprisonnés à l'intérieur des vêtements adaptés aux conditions climatiques. En général, un corps chaud dans une neige froide a pour effet de diffuser l'odeur humaine plus rapidement.

La température de la neige propice aux avalanches se maintient généralement un peu sous le point de congélation, ce qui permet au chien d'être efficace même lors de froids extrêmes à conditions d'y avoir été préparé.

Le vent a pour effet de transporter les effluves qui refont surface, ce qui a pour effet d'accentuer la rapidité d'exécution du chien. Par contre, les rafales de vents ont pour effet de disperser les odeurs et ainsi nuire au travail du chien.

Selon mon expérience, lors de grands froids, (-15 degrés Celsius et moins), l'odeur a tendance à « cristalliser », ce qui rend la source moins perceptible si elle est en place de puis longtemps. Dans ce cas, l'indication est généralement moins précise. L'entraînement dans différentes conditions de température nous permet de reconnaître ces phénomènes.

L'odeur de la mort:

Comme je l'ai mentionné, les chances de survie d'une victime d'avalanche diminuent très rapidement. Il est donc important de savoir reconnaître l'alerte du chien sur l'odeur de cadavre. Le maître devrait préparer son chien à la découverte de cette odeur.

Au Québec, les avalanches sont surtout concentrées dans la région de la Haute-Gaspésie et au nord de la province. On ne compte que très peu de victimes mais ce nombre augmente progressivement à cause de la témérité des aventuriers. Les équipes canines spécialement entraînées pour la recherche de victimes d'avalanches sont rares et elles sont surtout localisées loin des zones à risque. Donc les chiens d'avalanches sont peu ou pas utilisés contrairement à ce qui se fait dans l'ouest du pays.

De notre part, il nous est arrivé une seule fois d'être appelés à intervenir en Gaspésie mais il fallait compter plus de douze heures pour se rendre sur les lieux. Donc, les chances de survie étaient pratiquement inexistantes. Par contre, nos équipes sont formées et prêtes à intervenir si le besoin se fait sentir.

On ne sait jamais...

Guy Lapointe

Sauvetage canin des Laurentides



DES TESTS RÉUSSIS

Le 22 novembre dernier, Gérald Marcil de **Sauvetage canin des Laurentides** et son chien Boomer tentaient leur premier test de 400 mètres rapide. J'ai fait la même chose avec mon jeune chien Watson maintenant âgé de dix mois.

Les deux tests ont été réussis.



Gérald Marcil, Guy Lapointe et leurs chiens Boomer et Watson

Le 6 décembre 2009, Alexandre Neault et sa chienne Gaia alors membres du groupe **Recherche et sauvetage Équinoxe** tentaient également leur chance.



Alexandre Neault et Gaia

Le même jour, l'équipe de Caroline Charette et sa chienne Mika de l'organisme **Sauvetage Mauricie K-9** connaissaient autant de succès.

Voilà un bel exemple d'une belle unité entre les équipes



Caroline Charette et Mika

Ces deux équipes ont la chance de pouvoir compter sur l'expérience de Julie St-Jean du groupe Équinoxe qui les aide dans leur formation.

Bravo à nos quatre équipes et merci à ceux qui contribuent à leur succès.

TREMBLEMENT DE TERRE D'HAÏTI

Le récent tremblement de terre survenu à Haïti représente sans doute une des plus grandes catastrophes naturelles du monde moderne. Cette situation nous interpelle tous, nous qui participons à l'effort de sauver des vies.

Comme moi, vous vous êtes probablement sentis impuissants devant cette situation. J'étais attristé de savoir que tant des gens étaient en train de mourir à petit feu sans qu'aucun secours ne leur parvienne. À la vue d'équipes canines venues de partout dans le monde, j'en ai presque arraché les bras de mon fauteuil.

Depuis plusieurs années, les équipes canines de **Sauvetage canin des Laurentides** s'entraînent à la recherche de décombres. Nous redoublons d'efforts pour trouver des sites d'entraînement et

je travaille présentement à développer des standards.

Une compagnie québécoise a fait appel à nos services afin que nous allions sauver les vies de centaines d'employés de leur usine d'Haïti ensevelis sous les décombres sans voir aucun secours en cinq jours. Parmi eux, très peu ont survécu. Notre anxiété a atteint son maximum car nous avions le sentiment de pouvoir faire quelque chose pour les aider.

Malheureusement, il en fut décidé autrement. Nous avons appris qu'aucune équipe canine bénévole ne serait envoyée à Haïti. Quelle déception! Est-ce que l'étiquette de « bénévole » a coûté la vie à des centaines, voire des milliers de personnes. Pour l'instant, j'ignore d'où vient cette décision.

En consolation, nous avons assisté le ministère de la sécurité publique pour l'arrivée des ressortissants haïtiens à l'aéroport. Expérience très enrichissante, je l'avoue.

Nous avons eu la chance d'y rencontrer des équipes canines canadiennes bénévoles qui revenaient de Port-au-Prince. Elles avaient été déployées en accord avec le gouvernement canadien. Où est le problème?

Je garde tout même espoir. Cette expérience me fait penser qu'il faut continuer à travailler fort car la prochaine fois sera sûrement la bonne et on ne peut pas s'improviser équipe canine de décombres.

Nous continuons de nous entraîner fort.

Guy Lapointe

Vous avez aimé. Vous croyez en l'importance d'une bonne communication, aidez moi à améliorer cet outil de communication. Faites-moi part de vos bons coups. Faites-vous connaître. Faites-moi parvenir des articles, des photos cocasses, des idées de lecture, des questions, etc. Faites parvenir ce bulletin à tous les amateurs de chiens de recherche et sauvetage que vous connaissez. Si vous désirez que votre nom soit ajouté ou retiré de la liste d'envoi, avisez nous par courriel. sauvetagecanin@videotron.ca

Merci!

Tous droits réservés

LE BULLETIN EST APPELÉ À CHANGER

Le premier bulletin *Sauveteurs à 4 pat-tes* a été publié au mois d'août 2008. Le but que je m'étais fixé était d'encourager les maîtres-chiens bénévoles du Québec à partager leurs expériences et leurs aventures comme certains l'ont fait.

Malheureusement, je constate que l'objectif visé n'est pas atteint. Après sept publications, je me rends compte que vous ne démontrez que très peu d'intérêt envers cette publication.

Bien que vous avez été plusieurs à manifester l'importance d'un tel moyen de communications, seulement quelques personnes ont soumis des articles.

Je tiens à les remercier.

Par contre, vos nombreux témoignages me font croire que ce n'est pas un échec.

La rédaction et la traduction d'un tel bulletin nécessitent beaucoup de travail et je me rends compte qu'il n'a pas suscité l'intérêt auquel je m'attendais.

Au mois de mai prochain, je publierai un dernier article sur la recherche de décombres.

J'ignore pour l'instant le virage prendra le bulletin.

A suivre...

Guy Lapointe

